

ANNALES  
DE LA  
SOCIÉTÉ BOTANIQUE  
DE LYON

---

SIXIÈME ANNÉE. — 1877-1878

N° 2

---

COMPTE-RENDU DES SÉANCES



LYON  
SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX  
—  
1879

## Aux cascades de Charix :

<i>Carlina acaulis</i> Lam.	<i>Stachys ambigua</i> Sm.
<i>Gentiana germanica</i> Willd.	<i>Asarum europæum</i> L.
<i>Galeopsis Tetrahit</i> L.	<i>Saponaria ocimoides</i> L.
<i>Stachys silvatica</i> L.	<i>Coronilla varia</i> L.

Quelques-uns de nous poussèrent jusqu'à la véritable cascade de Charix qui se trouve à un quart d'heure de marche de celle du moulin, en remontant le ravin; on peut y arriver aussi par la grande route qui mène à Charix.

Dans les marais, au bout du lac de Sylans, on trouve :

<i>Ranunculus Flammula</i> L.	<i>Epilobium hirsutum</i> L.
<i>Caltha palustris</i> L.	— molle Lam.
<i>Nymphæa alba</i> L.	<i>Spiræa Ulmaria</i> L.
<i>Nuphar luteum</i> Sm.	<i>Lythrum Salicaria</i> L.
<i>Senecio aquaticus</i> Huds.	<i>Stachys ambigua</i> Sm.
<i>Molinia cærulea</i> Mœnch.	<i>Potamogeton crispus</i> L.
<i>Polygonum amphibium</i> L.	— perfoliatus L.
<i>Potentilla Tormentilla</i> L.	

Dans les bois et les pelouses en face du moulin de Charix :

<i>Actæa spicata</i> L.	<i>Trifolium aureum</i> Poll.
<i>Brunella grandiflora</i> Mœnch.	<i>Euphrasia hirtella</i> Jord.
<i>Gentiana verna</i> L.	

Deux de nos compagnons résolurent de côtoyer le bord opposé du lac de Sylans, à la recherche de Champignons, dans la forêt de Sapins qui descend souvent à pic jusqu'aux bords de l'eau. Ils ne furent pas dédommagés de leur fatigue et eurent une peine infinie pour côtoyer la rive où il n'existe aucun sentier.

A deux heures, par un temps splendide, nous remontâmes en voiture et à trois heures et demie nous arrivions tous à l'hôtel du Nord, où un dîner confortable nous attendait. A cinq heures cinquante minutes, le train de la Cluse nous emportait à Lyon où nous rentrâmes à dix heures du soir.

SÉANCE DU 1<sup>er</sup> AOUT 1878

Le procès-verbal de la précédente séance est adopté.

La correspondance se compose :

1° D'une lettre du ministère de l'instruction publique annonçant qu'une allocation de 300 fr. est accordée à la Société ;

2° D'une lettre de M. Léon de Saint-Jean, demandant à être inscrit comme délégué au Congrès de botanique de Paris ;

3° D'une lettre de M. Pelocieux, directeur de l'école des Rivières, communiquant à la Société une note publiée dans l'*American medical Times*, par le D<sup>r</sup> Moriss, sur l'emploi du *Sarracenia purpurea* contre la petite vérole. M. Pelocieux pense que cette plante, très-abondante dans la Nouvelle-Écosse dont le climat ne diffère pas essentiellement du nôtre, serait susceptible d'être acclimatée dans nos contrées, soit dans les étangs de la Bresse, soit dans les îles du Rhône.

M. le Président demande à la Commission, qui est chargée de la question du local, si elle a fait le Rapport sur la translation du siège de la Société.

M. Saint-Lager répond que la Commission n'a pas fait de rapport écrit, mais qu'à la majorité elle a pensé que la Salle de la Société d'agriculture du Palais-des-Arts remplissait les conditions demandées, et qu'en conséquence elle proposait à la Société de sanctionner par un vote cette détermination.

A la majorité de 33 voix, contre 7 partisans de l'École de médecine, et 5 bulletins nuls, la Société décide de transférer son siège au Palais-des-Arts.

RAPPORT SUR LES CHAMPIGNONS RÉCOLTÉS DANS  
L'EXCURSION BOTANIQUE DES 14 ET 15 JUILLET, A NANTUA,  
par M. **Ch. VEUILLOT.**

Pendant l'excursion des 14 et 15 juillet, nous avons trouvé 31 espèces de Champignons, dont 6 communes aux deux journées ; 19 espèces ont été rencontrées le premier jour, 18 le second.

Les recherches du 14 ont eu lieu dans la forêt de Sapins (*Abies pectinata*) qui conduit au Signal, point culminant situé à 1031 mètres d'altitude. Un peu avant d'atteindre le sommet, les Sapins cessent ; on trouve une prairie à pente inclinée, conduisant par un étroit sentier au point le plus élevé de la montagne où croissent quelques Hêtres et diverses autres essences ; la région des Sapins nous a donné tout d'abord une espèce in-

téressante que je considère comme le *Guepinia helvelloides*; elle est de petite taille, rose, se couvrant d'une pruinosité blanchâtre, en forme de languette ou de spatule; elle passe pour comestible; mais son petit volume s'oppose à ce qu'on en fasse une recherche utile, fût-elle même abondante dans la région.

En continuant l'ascension, nous avons rencontré le Lactaire à lait couleur de soufre, *Lactarius theiogalus*, qui passe pour suspect, le Bolet rude, *Boletus scaber*, espèce comestible, l'Orcelle, *Clitopilus Orcella*, autre espèce également comestible. Enfin dans les prés, connus sous le nom de prés des Monts-d'Ain, nous avons cueilli l'Hygrophore conique, se présentant sous la variété à chapeau d'un beau rouge brillant, le Lactaire à lait brûlant, *Lactarius pyrogalus*, abrité par un bouquet de Hêtres; cette dernière espèce est vénéneuse.

Pendant que la plupart des membres de la Société dirigeaient leurs recherches vers les marais de Coillard, en traversant une nouvelle forêt de Sapins située sur le plateau, je m'avançais avec deux autres personnes, MM. Pichat et Fraticelli, vers le sommet du Signal. Nous y avons cueilli l'Amanite engainée, *Amanita vaginata*, la Russule cyanoxanthe, *Russula cyanoxantha* et la Russule fétide, *Russula foetens*, les deux premières comestibles, la troisième suspecte; l'Amanite engainée peut même passer pour un manger délicat.

Après quelques instants consacrés au repos et à la contemplation du paysage qui se déroulait de toutes parts sous nos yeux, nous avons repris l'étroit sentier qui nous ramenait sur le plateau où nous avons quitté nos collègues déjà disparus dans la profondeur des Sapins. Nous parvînmes à les rejoindre, non sans quelque peine, mais le reste de l'excursion ne nous offrit plus rien d'intéressant au point de vue mycologique; je citerai seulement une espèce vénéneuse qui fut cueillie, avant d'atteindre les marais de Coillard, champ fructueux d'exploration pour les phanérogamistes; je veux parler du Bolet pernicieux, *Boletus luridus* à chapeau sombre et à tubes d'un beau rouge.

Voici d'ailleurs le tableau des espèces recueillies dans cette journée.

1. *Amanita v. ginata*. — Prés, bois (Hêtres, etc.), 1025 m. d'altitude; 1 échant.; comestible;
2. *Tricholoma*...? — Sapins, 850 m.; 1 éch.;
3. *Collybia butyracea*. — Sapins, 700 m.; 4 éch. groupés;

4. *Mycena*. . . . ? — Souche pourrie de Sapin, 600 m.; 1 éch.;
5. *Clitopilus Orcella*. — Sapins, 850 m.; 2 éch. groupés; comestible;
6. *Entoloma*. . . . ? — Souche pourrie; 1 éch.;
7. *Inocybe lanuginosus*. — Sapins, 500 m.; 6 éch., épars;
8. *Hygrophorus conicus*. — Prés, 850 m.; 6 éch., épars;
9. *Lactarius pyrogalus*. — Hêtres, 850 m.; 2 éch. groupés; vénéen.;
10. *L. theiogalus*. — Sapins, 550 m.; 1 éch.; suspect;
11. *Russula cyanoxantha*. — Prés, bois, 1025 m.; 1 éch.; comestible;
12. *R. fætens*. — Prés, bois, 1025 m.; 1 éch.; suspect;
13. *Bolctus luridus*. — Prés, bois, 850 m.; 1 éch.; vénéneux;
14. *B. scaber*. — Sapins, 600 m.; 1 éch.; comestible;
15. *Fomes igniarius*. — Troncs abattus, 600 m.; 5 éch. épars; subéreux;
16. *Polyporus versicolor*. — Bois coupés, 850 m.; 20 éch. groupés; coriace;
17. *Corticium*. . . . ? — Sur racines; 10 éch. en plaque; coriace;
18. *Peziza*. . . . ? — Sapins; 3 éch. groupés;
19. *Guepinia helvelloides*. — Racine pourrie de Sapin; 20 éch. groupés; comestible.

En résumé, 5 espèces comestibles, 2 vénéneuses, 1 suspecte, 3 coriaces ou subéreuses, le reste inconnu, soit parce que l'espèce n'a pu être déterminée, soit parce que les qualités comestibles ou vénéneuses n'ont pas été l'objet de recherches.

L'excursion du lendemain a produit à peu près le même nombre d'espèces, 18; c'est sur les bords du lac de Silans que les recherches ont été dirigées; elles ont été pour nous cryptogamistes de courte durée; une malheureuse inspiration nous ayant conduits, M. Fraticelli et moi, sur la rive du midi couverte d'une belle forêt de Sapins pectinés, nous avons trouvé des difficultés telles que la plus grande partie du temps a été employée à chercher, non un chemin, mais un passage quelconque à travers les rochers, les broussailles, les branches d'arbres coupées. Nous nous étions rapprochés des bords mêmes du lac, espérant y trouver un sentier que nous avons vainement et jusqu'au dernier moment espéré rencontrer; si le niveau du lac eût été un peu moins élevé, nous aurions pu suivre le bord des rochers et cheminer sans grande difficulté pendant la plus grande partie du trajet; mais nous avons dû nous écarter presque constamment des bords de l'eau et, au lieu de chercher quelques Champignons rares et intéressants, nous avons employé deux heures à chercher un passage, nous préoccupant uniquement d'arriver sains et saufs sur la route, au point où nous devons retrouver les membres de la Société.

Nos recherches commençaient assez heureusement; elles ont

duré une heure seulement, puisque pendant les deux heures qui ont suivi, nous ne songions qu'à ne pas nous casser bras ou jambes et que nous avions oublié complètement le but de notre voyage.

Voici les espèces rencontrées :

1. *Clitocybe cyathiformis*. — Sapins ; 6 éch. en groupe ; comestible ;
2. *Collybia*. . . . ? — Sapins ; 1 éch. ;
3. *Mycena pura* — Sapins ; 1 éch. ;
4. *Mycena*. . . . . ? — Id.
5. *Omphalia Fibula*. — Sapins ; 3 éch. groupés ;
6. *Inocybe lanuginosus*. — Sapins ; 1 éch. ;
7. *Cortinarius*. . . . ? — Sapins ; 3 éch. en touffe ;
8. *Lactarius deliciosus*. — Sapins ; 10 éch., épars ; comestible ;
9. *Russula adusta*. — Sapins ; 1 éch. ;
10. *R. cyanoxantha*. — Id. ; comestible ;
11. *R. alutacea*. — Id. ; 3 éch., épars ; comestible ;
12. *R. chamæleontina*. — Id. ; 2 éch., épars ; comestible ;
13. *Cantharellus cibarius*. — Id. ; 100 éch., en groupe ; comestible ;
14. *Boletus luridus*. — Id. ; 1 éch. ; vénéneux ;
15. *B. scaber*. — Id. ; 2 éch. ; comestible ;
16. *Polyporus squamosus*. — Tronc de Noyer ; 1 éch. ; coriace ;
17. *P. versicolor*. — Souche de Sapin ; 2 éch. ; coriace ;
18. *Peziza*. . . . . ? — Sapin abattu ; 2 éch.

Les 18 espèces ci-dessus comprennent 7 espèces comestibles, 1 vénéneuse, 2 coriaces, le reste inconnu.

Le Polypore écailleux, *Polyporus squamosus*, passe pour alimentaire, lorsqu'il est jeune.

L'espèce la plus abondante a été la Chanterelle, espèce assez commune, très-estimée par quelques-uns, très-délaissée par d'autres ; notre récolte n'a pas été abandonnée ; elle a fourni les éléments d'un déjeuner à Lyon et notre excursion, si elle a offert quelque intérêt au point de vue botanique, a produit des résultats utiles, au point de vue culinaire, je ne dirai pas gastronomique.

Je ne terminerai pas sans parler du Lactaire délicieux, *Lactarius deliciosus*, espèce parfois très-commune dans les bois de Sapins, mais qui ne mérite pas son nom. Elle a reçu ce nom de Linné, grand amateur, sans doute, de l'espèce ; peut-être a-t-elle, en Suède et dans la région du Nord, des qualités qu'on lui chercherait vainement dans nos pays ; c'est, après tout, un Champignon qui n'est point à dédaigner et qui peut prendre place dans la troisième classe, si nous divisons en 5 catégories toutes les espèces comestibles. J'ajouterai que les espèces men-

tionnées dans le tableau qui précède ont été toutes cueillies à une altitude variant de 600 à 650 mètres.

COMPTE-RENDU BRYOLOGIQUE DE L'EXCURSION A NANTUA,  
par M. L. DEBAT.

C'est pour la première fois que, depuis sa fondation, la Société botanique s'est décidée à explorer les environs si pittoresques de Nantua. Je ne reviendrai pas sur les détails du parcours si bien décrits par un de nos collègues, et je me renfermerai dans la tâche plus ingrate de rapporteur bryologique. Toutefois, n'ayant eu que quelques heures à peine pour explorer un coin de cette localité si accidentée, je crois utile de vous tracer une esquisse rapide de sa constitution géologique qu'un séjour de plusieurs mois à une époque où je ne m'occupais nullement de Mousses m'a permis d'étudier.

La petite ville de Nantua est située au fond d'une fracture courant de l'est à l'ouest et divisant les assises puissantes qui forment les monts d'Ain. L'extrémité ouest de cette fracture a été fermée par la moraine frontale d'un glacier descendu des montagnes situées à l'est, et ce barrage naturel a donné naissance à un lac étroit, long d'environ 2 kilomètres 1/2. Un phénomène semblable a retenu également les eaux à un niveau plus élevé et à quelques kilomètres est de la ville. Ce second lac, dit de Sylans, est plus étroit encore que le premier, et la glace qu'il fournit pendant l'hiver est l'objet d'une importante exploitation. La fracture qui a séparé les couches verticalement ne paraît pas avoir modifié sensiblement leur allure. Elles se relèvent par une pente assez faible de l'ouest à l'est, l'abrupt faisant toujours face à ce dernier point. Pour se rendre compte de la superposition et de la nature des divers éléments géologiques, il faut donc remonter au-dessus de Nantua en se rapprochant de la commune des Neyrolles, et de là revenir sur ses pas en remontant le long des escarpements qui fournissent une coupe très-nette des terrains. Cette étude doit être faite sur les falaises situées au nord par rapport au lac et qui, étant presque complètement à nu, offrent plus de facilités à l'examen. En procédant ainsi on trouve des calcaires marneux bleu-noir à *Ostrea acuminata*. A ce calcaire succède une autre formation assez épaisse,

à texture compacte, toute pétrie de fragments de coquilles. Elle m'a paru répondre par sa position aux assises connues sous le nom de Dalle nacrée (étage bathonien). Elle est en effet immédiatement recouverte par une couche de 50 à 60 centimètres d'épaisseur et qui appartient au Callovien. Cette dernière ressemble exactement à la couche ferrugineuse que l'on rencontre presque au sommet du mont Cindre et qui réapparaît au-dessus de Saint-Romain.

L'assise callovienne supporte la puissante formation oxfordienne qui a près de 300 mètres d'épaisseur. A la base, les calcaires sont très-marneux et se délitent facilement. Plus haut, les assises ont une texture un peu plus compacte et sont séparées par des marnes qui, en s'exfoliant, laissent en saillie les assises plus dures intermédiaires, ce qui donne à la coupe un aspect sillonné assez remarquable.

Aux couches oxfordiennes succède une petite assise de Coralrag, si facilement désagrégable et si remplie de fossiles que, sur la coupe et au niveau du sentier qui y donne accès, on peut ramasser les térébratules, les baguettes d'oursins, les oursins, etc., à pleine pelle.

Viennent ensuite les diverses assises du Corallien, au milieu desquelles on rencontre de belles couches à nérinées et à astartes; les premières surtout sont abondantes, mais difficiles à dégager. Le calcaire d'un très-beau blanc est très-oolithique, et les oolithes varient de la grosseur d'un grain de millet à celle plus rare d'une petite cerise. C'est ce calcaire qui couronne les hauteurs des plateaux supérieurs, excepté à l'ouest où apparaissent des lambeaux d'un calcaire à polypiers à grain fin et nullement oolithique, qui peut-être dépendent de la série kimérienne.

Ce coup d'œil rapide sur la constitution géologique des escarpements qui limitent la faille de Nantua vous fait reconnaître immédiatement qu'ils appartiennent à la partie supérieure de la grande formation jurassique. Nous sommes donc en plein terrain calcaire, et nous devons nous attendre à rencontrer une Flore bryologique calcicole très-prononcée. Malheureusement, le peu de temps dont je disposais, 4 heures 1/2 au plus, ne m'ont permis qu'un examen très-superficiel, et s'il a été suffisant pour constater *de visu* le caractère prévu de la Flore, il a été trop court pour permettre la recherche des espèces peu

communes. Une autre raison s'ajoute à la précédente : partout où s'étendent les couches oxfordiennes, et nous avons vu que leur épaisseur est grande, quelques espèces ubiquistes se sont emparé du terrain et ne laissent, pour ainsi dire, aucune place vide; ce sont : *Hylocomium splendens*, *H. triquetrum*, *Eurynchium longirostre*. Moins abondants, bien que très-répandus, se rencontrent *Hypnum molluscum*, *Hypnum purum*, et sur les arbres, les *Neckera complanata* et *crispa*, ainsi que *Homalia trichomanoides*. Avant d'arriver au bois, les pierres qui bordent la route ou les rochers qui l'encaissent sont recouvertes de *Camptothecium lutescens*, d'*Homalothecium sericeum* et de *Schistidium apocarpum*. Aucune de ces espèces n'est en fructification, sauf la dernière qui généralement offre des capsules pendant toute l'année. Dans les endroits bien ombragés se montre le *Mnium undulatum*; sur les talus de la route, en grande abondance, le *Barbula tortuosa* en beaux échantillons bien fructifiés; le *Syntrichia subulata*, plus rare; le *Bartramia pomiformis*, en général peu développé. La partie supérieure de l'Oxfordien nous fournit de nombreux et beaux spécimens d'*Encalypta streptocarpa*, avec nombreuses capsules striées en spirale et quelques rares échantillons isolés de *Bryum capillare*, var. *meridionale*, et de *Bryum inclinatum*. Ce dernier, assez semblable au *B. pendulum*, et qui appartient comme lui au sous-genre *Cladodium*, en diffère par la moindre adhérence des deux péristomes et l'absence presque complète de cils. A l'intérieur d'une citerne creusée dans la prairie qui recouvre le col, j'ai trouvé une Mousse que je ne puis rapporter qu'au *Brachythecium rivulare*, dont elle serait une variété gracilescente.

Vous voyez, Messieurs, que notre bilan bryologique est des plus maigres, et nous ne croyons pas qu'il faudrait juger de la richesse de la Flore par cet aperçu si incomplet. Sans aucun doute, des recherches plus approfondies obtiendraient des résultats plus intéressants. Il nous a paru cependant que la partie explorée et où la route est tracée de manière à aborder de front la partie abrupte du mont d'Ain n'offre peut-être pas les meilleures conditions pour un beau développement bryologique. Les sources y font défaut, les couches n'ayant pas la pente convenable. C'est ce qui explique pourquoi nous n'avons rencontré ni le *Philonotis calcarea*, ni l'*Hypnum commutatum*, ni l'*Eucladium verticillatum*, ni le *Gymnos-*

*tomum curvirostre* et *rupestre*, ni tant d'autres espèces si fréquentes autour des sources dans les régions calcaires. Aussi en consultant mes souvenirs, je pense qu'il y aurait une moisson plus riche à faire aux environs de la commune des Neyrolles, située à un point où les couches inclinées facilitent l'écoulement des eaux. Le temps nous a manqué pour aller jusqu'à cette localité. L'absence d'une autre espèce, qui croît en abondance sur les anfractuosités des rochers entre Tenay et Hauteville m'a frappé. Je veux parler du *Leptotrichum flexicaule*. Cette Mousse aurait-elle de l'antipathie pour les marnes oxfordiennes? Sans préjuger la réponse, j'appelle l'attention des bryologistes sur ce point.

Tout incomplète que soit cette Notice, je crois qu'elle vous donnera le désir de retourner dans cette région si pittoresque que le chemin de fer met presque à nos portes. Sans doute, le peu d'élévation des sommités, 1,000 à 1,200 mètres au plus, ne permet pas d'espérer la rencontre d'espèces alpines. Tel qu'il est, le pays de Nantua n'est point à dédaigner, et une exploration bien dirigée doit aboutir à de bonnes acquisitions, ou au moins à des constatations intéressantes au point de vue de la Géographie botanique.

#### HERBORISATION DE NANTUA A APREMONT ET DANS LA FORÊT DE MONTRÉAL, par M. **Em. GUICHARD**.

Le 15 juillet, à six heures du matin, M. l'abbé Fray, en compagnie d'un autre de nos collègues M. l'instituteur Guillerme, venait nous rejoindre avec l'intention d'aller visiter Apremont et ses environs. Cette localité ne parut pas attirer beaucoup nos botanistes, probablement parce que l'ascension des monts d'Ain, effectuée la veille, n'inspirait pas l'envie de recommencer une course qui pouvait être plus fatigante encore. Seul parmi nous, je me décidai à me joindre à nos deux nouveaux compagnons, et à sept heures du matin, nous quittions Nantua pour nous diriger vers Apremont.

Au départ, nous suivons un instant la route, mais afin de gagner du temps, nous nous engageons dans un sentier qui abrège notablement la distance. En gravissant cette coursière accidentée, longée en quelques endroits par un large et profond

fossé qui, sans doute, à la fonte des neiges doit être transformé en torrent, nous commençons à récolter quelques plantes.

Nous sommes déjà à une certaine élévation au-dessus de Nantua ; c'est en vain que nous cherchons à nous orienter exactement, car le brouillard est très-épais et masque complètement les montagnes qui nous environnent.

Jusque-là, je ne trouve aucune espèce que je n'aie déjà récoltée la veille ; je remarque en montant :

Campanula rapunculoides L.	Linum tenuifolium L.
Trifolium rubens L.	Brunella grandiflora Mœnch.
— medium L.	Carex montana L.
Malva moschata L.	Hypochoeris maculata L.
Sedum anopetalum DC.	Centranthus angustifolius DC.
Vincetoxicum officinale Mœnch.	Carlina Chamæleon Vill.
Sonchus arvensis L.	

Sur le bord du chemin, le *Bupthalmum salicifolium* L., que nous avons récolté la veille, se rencontre de nouveau.

Nous cueillons aussi :

Orchis conopea L.	Epipactis latifolia All.
Laserpitium latifolium L.	Dianthus carthusianorum L.
Carduus defloratus L.	Euphrasia salisburgensis Funk.
Tetragonolobus siliquosus Roth.	Lepidium campestre R. Br.
Digitalis lutea L.	

Le brouillard commençait à disparaître lorsque nous arrivons vers les premières fermes du Mont. Les quelques mètres de distance qui nous séparent de ces maisons nous permettent d'apercevoir le *Lilium croceum* Chaix en parfaite floraison. Que nos collègues ici présents se rassurent : il ne s'agit point d'une nouvelle localité de cette espèce ; la plante était cultivée dans deux petits carrés de terre que nous appellerons, si vous le voulez, un jardin. Nous nous arrêtons quelques minutes pour admirer la vigueur de ces Lys dont nous n'osâmes pas demander un échantillon à leur propriétaire, à titre de souvenir.

Une déception nous était réservée : plusieurs groupes de faucheurs sont en train de tondre les prairies avec une adresse remarquable. Assurément, avant le passage de la faux, nous eussions récolté plusieurs bonnes plantes. Il était donc inutile de parcourir ces prairies si bien rasées. Nous fûmes obligés d'explorer les accotements de la route, les bois de Sapins et les quelques rares parcelles de prairies situées dans les lieux humides. A partir de ce point, la route d'Apremont est

très-agréable à suivre : à notre droite s'étend au loin une vaste forêt de Sapins dans laquelle on aperçoit çà et là des prairies dont les unes sont permanentes, et dont les autres se sont formées naturellement sur un sol qui a été défoncé et cultivé ; à gauche s'étendent à perte de vue de vastes prairies mamelonnées, ondulées.

Sur ce parcours nous récoltons : *Stachys alpina* L., *Verbascum nigrum* L., *Picris hieracioides* L., *Erythronium Dens canis* L., non fleuri, *Trifolium montanum* L., *T. campestre* Schreb., *Crocus vernus* All., non fleuri.

Ces piètres récoltes nous déterminent à pénétrer dans l'herbe non fauchée qui se trouvait au bord du chemin, dans l'espoir d'y découvrir quelques raretés (1). C'est ici que M. Fray mit la main sur un seul échantillon de *Crepis succisæfolia* Tauch. Il nous fut impossible d'en trouver d'autres, puis nous regagnons le chemin en récoltant : *Rubus Idæus* L., *Bunium Carvi* Bieb., *Leontodon hastilis* Koch, *Anacamptis pyramidalis* Rich., *Thesium pratense* Ehrh., *Galium boreale* L., *Aira cæspitosa* L., var. *littoralis* God.

Près de la ferme de Mollet, nous cueillons dans une prairie marécageuse :

<i>Carex fulva</i> Good.	<i>Nardus stricta</i> L.
— <i>Hornschuchiana</i> Hoppe.	<i>Narcissus poeticus</i> L.
— <i>Davalliana</i> Sm.	<i>Eriophorum latifolium</i> Hoppe.
— <i>lepidocarpa</i> Tausch.	<i>Danthonia decumbens</i> DC.

*Scirpus compressus* Pers.

Dans cette même localité nous récoltons aussi le *Carex xanthocarpa* Desgl. qui, suivant Schultz, est un hybride entre les *Carex fulva* et *Hornschuchiana*. Peut-être est-ce plutôt une forme du *C. fulva* à capsules stériles. Au milieu de toutes ces Laïches nous n'avons pu parvenir à trouver un seul pied du *Carex flava* L.

Le village d'Apremont, qui est notre but, est encore fort éloigné, et les indications que nous fournissent les habitants de la montagne sur la distance qui nous en sépare ne nous rassurent que médiocrement.

Nous avons hâte d'arriver; nous reprenons la route en récoltant :

---

(1) C'est dans ces prairies que M. Morel (de Vaise) avait trouvé l'*Orchis albida* Scop.

Glyceria fluitans R. Br., à fl. bleues.	Cirsium lanceolatum Scop.
Alchemilla hybrida Willd.	— — à capitules laineux.
Leontodon hispidus L.	Sedum dasyphyllum L.
Centaurea Scabiosa L.	Cystopteris fragilis Bernh
Ilex Aquifolium L.	Arenaria trinervia L.
Geranium dissectum L.	Chærophyllum aureum L.

Il est onze heures du matin, et cette fois nous sommes à Apremont. Le village est divisé en deux groupes de maisons. Vers le premier groupe nous demandons aux habitants une auberge pour faire préparer un déjeuner. On nous répond que l'aubergiste et sa famille sont aux champs occupés à la fenaison, mais que nous pouvons aller vers l'autre groupe de maison où nous trouverons des auberges. En effet, dans l'unique rue, bordée de maisons et de tas de bois, on nous montre un modeste cabaret tenu par l'adjoint de la localité. Nous commandons notre dîner qui nous est promis pour midi. Pendant que l'hôtesse se met en mesure pour l'heure fixée, M. Fray et moi décidons d'employer l'heure qui nous reste à explorer un petit monticule appelé la Roche. En y allant nous rencontrons : *Geranium silvaticum* L., *Polygonatum verticillatum* All., *Mercurialis perennis* L., *Orobus vernus* L. et beaucoup d'autres plantes déjà signalées.

Nous voilà au pied de la Roche, il s'agit de gravir à son sommet : c'est une ascension difficile à travers des rocailles formées par la désagrégation de rochers friables. Fort heureusement, quelques bonnes plantes viennent nous dédommager de nos peines.

Ce sont :

Rhamnus alpinus L.	Rubus saxatilis L.
Saxifraga aizoon L.	Draba aizoides L.
Scrofularia Hoppii Koch.	Pirola rotundifolia L.
Solidago monticola Jord.	— secunda.
Asarum europæum L.	— minor L.

A midi nous rentrions à l'auberge, et à une heure et demie nous quittons Apremont pour traverser la forêt de Montréal. L'instituteur d'Apremont a eu l'obligeance de nous accompagner jusqu'à l'entrée de la forêt et de nous donner quelques indications sur la topographie de cette localité.

Nous pénétrons dans cette grande forêt; c'est ici qu'il est urgent de bien s'orienter pour ne pas faire fausse route. Le soleil qui va se dirigeant vers le couchant nous sert de guide

pendant la traversée. Nous notons en passant : *Luzula nivea* DC., *Pirola rotundifolia* L., *Rubus Bellardi* Weihe, *Elymus europæus* L., *Prenanthes purpurea* L., *Prenanthes muralis* L., *Astrantia major* L.

Cette dernière espèce avait été visitée par les sangliers ; le sol était labouré sur une surface relativement assez étendue.

Le *Gladiolus palustris* Gaud. est extraordinairement abondant dans cette forêt.

Parmi les éclaircies, nous remarquons :

*Rubus tomentosus* Borkh.

*Festuca silvatica* Vill.

*Cardamine silvatica* Link.

*Coronilla varia* L., à fl. blanches.

*Spiræa Aruncus* L.

*Aconitum Lycocotonum* L.

Enfin ! nous voilà sortis de cette forêt qui me paraissait interminable ; nous sommes sur la route, à quatre kilomètres environ de La Cluse, et nous arrivons au chemin de fer à 4 heures 40 minutes du soir.

En terminant, permettez-moi de faire remarquer que l'époque de l'année à laquelle nous sommes venus dans le pays de Nantua n'est pas celle que nous aurions dû choisir. Une herborisation au Mont d'Ain et à Apremont serait certainement plus fructueuse si elle était faite vers le 20 juin.

Il ne m'est pas permis, après une exploration aussi rapide, de porter un jugement sur la richesse de la Flore d'Apremont, toutefois je crois que, faite en temps convenable, elle serait fort intéressante. Afin d'avoir plus de temps pour herboriser, il conviendrait, si l'on est peu nombreux, de coucher à Apremont. J'ajoute que, comme la forêt de Montréal est très-grande, qu'elle est de plus sillonnée en tous sens par des chemins qui s'entrecroisent, il serait bon d'être accompagné d'un guide pour éviter de s'égarer et de perdre un temps précieux à retrouver son chemin.